

### 1) Matthew Arnold (1822-1888) : la poésie comme critique de la vie

Dans la poésie, comme critique de la vie sous des conditions fixées par les lois de la vérité de la beauté poétiques, l'esprit de notre race trouvera consolation et repos, à mesure que le temps passe et que les autres secours nous font défaut. Mais la consolation et le repos seront d'une force proportionnée à la critique de la vie.

Sans la poésie, notre science paraîtra incomplète ; et une grande partie de ce qui passe chez nous pour de la religion et de la philosophie sera remplacé par la poésie. La science, je le dis, paraîtra incomplète sans elle. [...] Notre religion, plastronnant sur des preuves telles que celles sur lesquelles l'esprit populaire s'appuie aujourd'hui ; notre philosophie, s'enorgueillissant de ses raisonnements sur la cause, sur l'être fini et infini, que sont-elles sinon des ombres, des rêves, de fausses apparences de connaissance ? Le jour viendra où nous nous étonnerons nous-mêmes de nous y être fiés, de les avoir prises au sérieux ; et plus nous percevrons leur vacuité, plus nous chérirons « le souffle et le noble esprit de la connaissance »<sup>1</sup> que nous offre la poésie.

*Essays in Criticism*, 1865

### 2) John Dewey (1859-1952) : l'art comme critique de la vie

Le propos de Matthew Arnold qui fait de la poésie une critique de la vie sonne durement aux oreilles de ceux qui éprouvent un fort penchant esthétique ; il semble attribuer à la poésie une fonction morale et instrumentale. Mais, quoique la poésie ne soit pas une critique de la vie par intention, elle l'est dans les faits, et il en est de même pour tout art. Car l'art fixe ces normes de jouissance (*enjoyment*) et d'appréciation auxquelles on rapporte les autres choses ; il distingue les objets de désirs futurs, il stimule l'effort. Cela est vrai des objets dans lesquels une personne particulière découvre ses valeurs esthétiques ou immédiates, et cela est vrai également de la collectivité. Le niveau et le style des arts de la littérature, de la poésie, de la cérémonie, du divertissement et de la récréation qui ont cours dans une communauté, en procurant les objets de jouissance de base dans cette communauté, contribuent plus que tout le reste à déterminer la direction courante des idées et des projets dans cette communauté. Ils fournissent les significations selon les termes desquelles la vie est jugée, estimée et critiquée. Pour un observateur extérieur, ils fournissent des matériaux permettant une évaluation critique de la vie menée par cette communauté.

*Expérience et nature*, 1925, « Nature, communication, signification », Gallimard, p.193.

Seule l'imagination découvre les possibilités qui sont développées dans la structure du présent. Les premiers mouvements de mécontentement et les premières allusions à un avenir meilleur se trouvent toujours dans les œuvres d'art [...] La maxime de Matthew Arnold selon laquelle « la poésie est une critique de la vie » est un cas d'espèce. Elle laisse supposer au lecteur une intention morale de la part du poète et un jugement moral de la part du lecteur. Elle ne parvient pas à saisir, ou en tout cas à exprimer *comment* la poésie est une critique de la vie ; c'est-à-dire, pas directement, mais par révélation, à travers la vision imaginaire [*imaginative*] adressée à l'expérience imaginaire [*imaginative*] (non au jugement préétabli) des possibilités qui contrastent avec les conditions réelles. Un sens des possibilités qui ne sont pas réalisées, mais qui pourraient l'être, et qui, lorsqu'elles sont mises en contraste avec les conditions réelles, sont la « critique » la plus pénétrante qui puisse être faite de ces dernières. C'est par un sens des possibilités s'offrant à nous que nous prenons conscience des contraintes qui nous enserrant et des poids qui nous oppressent.

*L'art comme expérience*, 1934, « Art et civilisation ».

---

<sup>1</sup> Citation de William Wordsworth (1770-1850).